

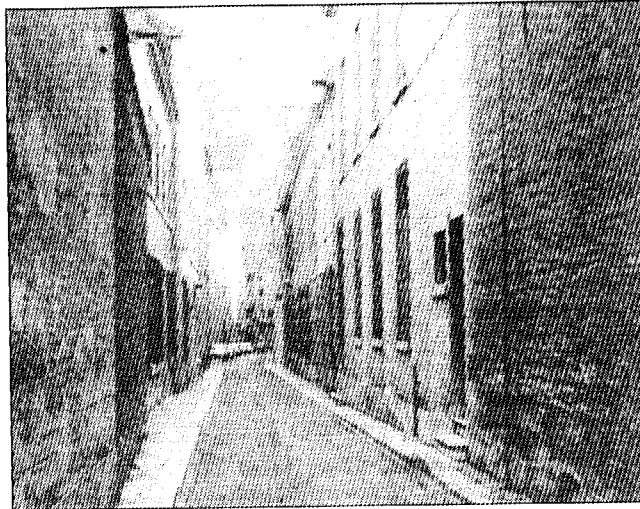
## L'histoire aux coins des rues

### La rue Fumal à Namur

Le 4 juillet 1868, sous l'influence de Lucien Namèche, «Diable dans le bénitier» ou «Robespierre des Namurois», comme l'appelaient ses adversaires politiques, plusieurs rues de Namur ont pris le nom de leurs grands bien-faiteurs. C'est ainsi que par exemple, la rue des Ravets, est devenue la rue Ruppplémont – du nom d'une religieuse qui avait créé une *Escholle dominicale pour les Pauvres* – et la Piconnette est devenue la rue Fumal.

André de Fumal était un philanthrope. Au cours du 18<sup>e</sup> il a fait beaucoup pour les pauvres de Namur et lorsqu'il meurt en 1765, son testament demande que tous ses biens soient vendus et que l'argent ainsi récolté soit affecté à des œuvres de charité. Une fondation Fumal a alors vu le jour et plus de cent ans plus tard elle était toujours bien vivante puisqu'un rapport administratif de 1871 indiquait que ladite fondation avait fait un boni de 5.315,4 F. Cet argent permettait surtout d'instruire les enfants les plus pauvres de Namur.

Entre la rue du Collège et la rue Ruppplémont, les habitants de la «partie haute» de la rue Fumal, allusion à la position sociale de ceux-ci – étaient gens d'église ou de robe, commerçants aisés, comptable, chanoine, avoué,



La rue Fumal vers 1950. (Cliché P. Dandoy. Coll. P. Dandoy)

marchand de vin ou de chocolat, avocat... alors que la «partie basse» de la rue hébergeait les moins nantis. Ils étaient cabaretiers, logeuses, bougnats, journaliers ou petits artisans. Pauvres ou riches, tous les habitants de la rue Fumal ont longtemps continué à se dire de la Piconnette. En témoigne la première phrase du célèbre

Namur Po tot: «J'y su del rue Piconnette» écrit dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> par Joseph Dethy, un chanoine de Saint-Aubain.

La semaine prochaine: la rue Ruppplémont à Namur.

Lire à ce sujet le très bel ouvrage de J. de Romérée: «Le 304 en Piconnette».